

**Ecole Pascal**  
*classe de Seconde 2*  
*examen blanc n°2/2003*  
*Français*

---

**« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or »**

**Documents**

**A - François Villon**, « L'épithaphe en forme de ballade que fit Villon pour lui et ses compagnons, s'attendant à être pendu avec eux », « La ballade des pendus », *Poésies diverses*, 1461.

**B - Pierre de Ronsard**, « Quand vous serez bien vieille... », *Sonnets pour Hélène*, 1578.

**C - Charles Baudelaire**, « Une charogne », *Les Fleurs du mal*, 1857.

**D - Arthur Rimbaud**, « Les pauvres à l'église », *Poésies*, 1871.

**Questions. (4 points)**

1. Relevez dans les textes du corpus les détails réalistes et les éléments qui engendrent ou mentionnent la laideur ou l'horreur. (2 points)
2. D'où peuvent naître l'esthétique et la poésie des différents documents? (2 points)

**Ecriture. (16 points)**

**Sujet I: Commentaire**

Vous ferez le commentaire de « Une charogne » de Baudelaire (document C).

**Sujet II: Dissertation**

« Il m'a paru plaisant, et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile, d'extraire la beauté du Mal », écrit Baudelaire. Pensez-vous que la poésie ne doit servir que la Beauté et se détourner du réalisme? Vous appuierez votre réponse sur des exemples précis.

**Sujet III : Écriture d'invention**

Vous imaginerez le dialogue: -entre un poète qui pense que la poésie ne doit pas exclure le réalisme et l'horreur et un poète qui les refuse ;

ou

-entre Baudelaire et Mallarmé (1) qui affirmait, dans sa Lettre à Cazalis (1867, Propos sur la poésie) : « Il n'y a que la Beauté - elle n'a qu'une expression parfaite, la Poésie. » Votre dialogue pourra commencer par cette phrase et devra comporter des références précises aux poèmes que vous connaissez.

1. Poète du XIXème siècle (1842-1898), qui était partisan d'une poésie pure et difficile d'accès.
-

## La ballade des pendus

*Le poète Villon est en prison. Dans cette « Épitaphe en forme de ballade que fit Villon pour lui et ses compagnons, s'attendant à être pendu avec eux », le poète fait parler les pendus qui demandent qu'on prie pour eux.*

Frères humains qui après nous vivez,  
N'ayez (1) les coeurs contre nous endurcis,  
Car, si pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tôt de vous mercis (2).  
Vous nous voyez ci (3) attachés cinq, six;  
Quant de (4) la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est piéça (5) dévorée et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie (6) ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Si frères vous clamons, pas n'en devez  
Avoir dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois, vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassises ;  
Excusez-nous, puisque sommes transsis (9).  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de l'infernale (10) foudre.  
Nous sommes morts, âme ne nous harie (11);  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

La pluie nous a débués (12) et lavés,  
Et le soleil desséchés et noircis;  
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés (13),  
Et arraché la barbe et les sourcis.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis;  
Puis ça, puis là, comme le vent varie,  
À son plaisir sans cesser nous charrie,  
Plus becquetés d' (14) oiseaux que dés à coudre,  
Ne soyez donc de notre confrérie;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Prince Jésus, qui sur tous a maîtrise (15),  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie (16);  
À lui n'avons que faire ni que soudre (17).  
Hommes, ici n'a point de moquerie;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

François Villon, *Poésies diverses* (orthographe modernisée), coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1984.

1. N'ayez: n'avez pas.
2. « Si vous avez pitié de nous, Dieu aura pitié de vous ».
3. Ci: ici.
4. Quant de: en ce qui concerne.
5. Piéça: déjà.
6. Personne ne s'en rie: que personne ne se moque.
7. Clamons: appelons.
8. Apponteras bon sens rassises: ne sont pas raisonnables.
9. Transsis: trépassés, morts.
10. Infernale: de l'Enfer.
11. Âme ne nous harie: que personne ne nous tourmente.
12. Débués: lessivés, trempés.
13. Cavés: crevés.
14. Becquetés d': par les oiseaux (nous recevons tant de coups de bec que nous sommes plus pleins de trous que des dés à coudre).
15. Maîtrise: pouvoir.
16. N'ait de nous seigneurie: ne devienne notre maître.
17. Soudre: payer.

### Quand vous serez bien vieille

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant (1) et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant:  
«Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle! »

Lors, vous n'aurez servante oyant (2) telle nouvelle,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,  
Bénissant votre nom de (3) louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,  
Par les ombres myrteux (4) je prendrai mon repos :  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fiers dédain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain:  
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, II, XLIII, 1578.

1. Dévidant: mettant le fil en écheveau, à l'aide du dévidoir.

2. Oyant: entendant.

3. Dont la louange est immortelle.

4. Par les ombres myrteux: à l'ombre des myrtes

5. Fier: farouch

### Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux:  
Au détour d'un sentier une charogne infâme  
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons (1).

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande Nature  
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir.  
La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride (2)  
D'où sortaient de noirs bataillons  
De larves, qui coulaient comme un épais liquide  
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,  
Ou s'élançait en pétillant;  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,  
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur (3) d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète  
Nous regardait d'un oeil fâché,  
Épiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
À cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion!

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,  
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine (4)  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés!

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, XXIX, 1857.

---

1. Exhalaisons: odeurs, vapeurs.

2. Putride: pourri.

3. Vanneur: ouvrier qui vanne le grain, c'est-à-dire qui le sépare de la paille de l'épi.

4. Vermine: insectes parasites.

### Les pauvres à l'église

Parqués entre des bancs de chêne, aux coins d'église  
 Qu'attiédit puamment leur souffle, tous leurs yeux  
 Vers le choeur ruisselant d'orrie (1) et la maîtrise (2)  
 Aux vingt gueules gueulant les cantiques pieux;

Comme un parfum de pain humant l'odeur de cire,  
 Heureux, humiliés comme des chiens battus,  
 Les Pauvres au bon Dieu, le patron et le sire,  
 Tendent leurs orémus (3) risibles et têtus.

Aux femmes, c'est bien bon de faire des bancs lisses,  
 Après les six jours noirs où Dieu les fait souffrir!  
 Elles bercent, tordus dans d'étranges pelisses,  
 Des espèces d'enfants qui pleurent à mourir.

Leurs seins crasseux dehors, ces mangeuses de soupe,  
 Une prière aux yeux et ne priant jamais,  
 Regardent parader malheureusement un groupe  
 De gamines avec leurs chapeaux déformés.

Dehors, le froid, la faim, l'homme en ribote:  
 C'est bon. Encore une heure; après, les maux sans noms!  
 - Cependant, alentour, geint, nasille, chuchote  
 Une collection de vieilles à fanons (4):

Ces effarés y sont et ces épileptiques  
 Dont on se détournait hier aux carrefours;  
 Et, fringalant<sup>5</sup> du nez dans des missels antiques,  
 Ces aveugles qu'un chien introduit dans les cours.

Et tous, bavant la foi mendiante et stupide,  
 Récitent la complainte infinie à jésus  
 Qui rêve en haut, jauni par le vitrail livide,  
 Loin des maigres mauvais et des méchants pansus,

Loin des senteurs de viande et d'étoffes moisies,  
 Farce prostrée et sombre aux gestes repoussants;  
 - Et l'oraison fleurit d'expressions choisies,  
 Et les mysticités prennent des tons pressants,

Quand, des nefs où périt le soleil, plis de soie  
 Banals, sourires verts, les Dames des quartiers  
 Distingués, - Ô jésus! - les malades du foie  
 Font baiser leurs longs doigts jaunes aux bénitiers.

Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1871.

1. Orrie: ornements en or.

2. Maîtrise: choeur, chanteurs.

3. Orémus: prières.

4. Fanons: replis de peau.

5. Fringalant: néologisme sur fringale et fringant?